

Yom aShoa, une cérémonie à laquelle je participe habituellement à Strasbourg et qui, cette année, revêt, pour ma famille et pour moi même un caractère singulier puisqu'elle a lieu dans la rue des frères ASPIS, mes oncles;

Henri et Théo, tels étaient leurs prénoms. Leur destin est une synthèse tragique des évènements qui se déroulaient alors dans cette France des années 1940/44:

- Un frère aîné, mon père, fait prisonnier sur le front de Dunkerque le 20 mai 1940,
- des parents, dans l'impossibilité d'exercer leur profession de commerçant à Aulnay en application des dispositions sur « l'aryanisation des firmes juives » prises en 1941,
- Le franchissement en 1942 de la ligne de démarcation, pour échapper à la déportation, avant d'intégrer le maquis et participer à différentes opérations armées, en qualité de sous lieutenant pour Théo et d' infirmier pour Henri.

Le 4 avril 1944, c'est sur dénonciation que mes deux oncles sont arrêtés par la Milice, non en tant que résistants mais en tant que juifs, puis livrés aux allemands. pour être fusillés le 19 avril, au Fort du HÂ avec cinq autres otages, juifs comme eux, dont je souhaiterais rappeler ici les noms, en ce jour du souvenir:

Jean Michel FONTISKY 23 ans

Claude HAYM 21 ans

Lucien HAYM 17 ANS

Eugène STRAUSS 54 ans

Martin WITTENBERG 64 ans

Le destin aura voulu qu'Henri et Théo ne meurent pas au combat, les armes à la main, mais fusillés après avoir été dénoncés et livrés à l'ennemi par un français, parce que juifs.

Au delà de mes oncles comment ne pas évoquer en ce jour de Yom a Shoah les 6 000 000 de juifs, victimes de la barbarie nazie.

Ce matin les enfants ont allumé symboliquement 6 bougies, soit une bougie pour un million de victimes de la Shoa. Allumer une bougie, cela

prend 2 secondes en moyenne. Si une personne devait allumer une bougie par martyr, il lui faudrait pas loin de 140 jours avant de pouvoir atteindre la dernière bougie. C'est dire l'ampleur du désastre que représente la Shoah, communément admise dans nos sociétés comme l'étalon du Mal.

L'anéantissement de six millions de juifs, durant la Shoah, relève du plus profond des mystères théologiques.

Mais où était D pendant la Shoah? telle est, en effet, l'interrogation qui ne cesse de revenir. A cette question récurrente, un rabbin a répondu par une autre question: **Où était l'Homme?** Comment se fait il, en effet, que l'homme, auquel a été conféré la liberté de choisir entre le bien et le mal, selon sa conscience, ait pu accepter, l'inacceptable pour s'en faire le complice, rejetant du même coup toute idée de fraternité et de solidarité.

La France a mis un certain temps à assumer pleinement cette page peu glorieuse de son histoire, avec sa part, d'ombre que nous connaissons tous, mais aussi, et il faut le reconnaître, sa part de lumière, représentée par ces femmes et ces hommes de toutes origines et de toutes conditions, qui, au péril de leur vie et celle de leurs proches, ont trouvé le courage d'agir, simplement, sans bruit, pour sauver des juifs de l'extermination.

Il y avait environ 330 000 Juifs en France métropolitaine en 1940 et le fait que les trois quarts aient survécu est largement dû à l'aide que nombre d'entre eux ont trouvé au sein de la population française non juive.

Bravant les risques encourus, ces justes connus ou restés dans l'ombre incarnent l'honneur de la France. Comme nos martyrs, ne les oublions pas en ce jour.

Bernard ASPIS
Aulnay sous Bois
Yom aShoah
11 avril 2010